

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

THOMAS MORUS

PUGET DE LA SERRE, JEAN

Tragédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

Roi	147 rép.	Duc	37 rép.
ARTHENICE	118 rép.	AMELITE	30 rép.
THOMAS MORUS	84 rép.	CLÉONICE	10 rép.
POLEXANDRE	65 rép.	LE CAPITAINE DES GARDES	4 rép.
CLORIMÈNE	54 rép.	POLÉMON	1 rép.
LA REINE	38 rép.	CLÉANTE	1 rép.

Personnages muets & suite : HENRI VIII, LE DUC DE SOFOC, LIDAMAS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	42
ACTE IV	62
ACTE V	80

ACTE I.

SCÈNE I

Thomas Morus, et le Duc de Sofoc.

LE DUC

Monsieur, pourquoi résistez-vous aux volontés du Roi ?

THOMAS MORUS

Je ne saurais être complaisant à son crime : il veut répudier la Reine sans sujet : il veut changer de Religion, pour autoriser d'un pouvoir absolu ses secondes Noces ; et je donnerai des louanges à ses pernicieux desseins ? Non, non, Monsieur, je n'ai pas assez de lâcheté, pour appuyer de mes conseils une si funeste entreprise.

LE DUC

On ne raisonne jamais avec son Souverain.

THOMAS MORUS

À quoi nous sert donc la Raison ?

LE DUC

À lui obéir, quand il commande.

5

THOMAS MORUS

Encore que je sois né son sujet, je ne veux pas mourir son esclave : si j'ai une vie à perdre, j'ai une âme à sauver.

LE DUC

Ne savez-vous pas que celui qui fait les Lois, est au-dessus d'elles ?

THOMAS MORUS

Je sais bien que les hommes qui font les lois les peuvent violer quand il leur plaît : mais celles de notre Religion Chrétienne et Catholique ne sont pas de leur institution. Dieu les a écrites de son sang et de sa main ; celle de sa Majesté n'a pas le pouvoir d'en effacer les caractères.

LE DUC

Les Sages du siècle n'ont point d'autre modèle en toutes leurs actions que celui de leurs Princes ; ils suivent aveuglément leurs sentiments, sans murmurer, et sans se plaindre.

THOMAS MORUS

La Sagesse du monde est une Folie devant Dieu : je ne suis point aveugle, pour suivre aveuglément les volontés du Roi : les maximes de ma conscience me seront toujours plus considérables¹⁰ que celles de l'État.

LE DUC

Ce sont des discours d'un mauvais Politique.

THOMAS MORUS

Ce sont des raisons d'un bon Chrétien.

LE DUC

Croyez-vous résister tout seul à une Puissance absolue ?

THOMAS MORUS

Vous imaginez-vous que tout le monde ensemble me puisse faire changer de Foi ?

LE DUC

La Raison obéit, quand la Force commande.

15

THOMAS MORUS

Le tonnerre se fait ouïr, quand la Tyrannie veut régner.

LE DUC

La colère des Rois est aussi redoutable que la foudre du Ciel.

THOMAS MORUS

Je ne crains ni l'une ni l'autre dans mon innocence.

LE DUC

Êtes-vous innocent de désobéir à votre Prince ?

THOMAS MORUS

Oui, puisque mon obéissance seule me peut rendre criminel.

20

LE DUC

N'est-ce pas le devoir de votre charge d'autoriser ce que le Roi désire ?

THOMAS MORUS

Mon serment ne m'oblige d'approuver que ce qui est juste et raisonnable.

LE DUC

Le Roi ne vous a donc fait son Chancelier que pour lui contredire.

THOMAS MORUS

Sa Majesté m'a mis une partie de son autorité entre les mains, pour en user comme je dois.

LE DUC

Je n'eusse jamais cru qu'un homme de votre âge eût raisonné si mal. 25

THOMAS MORUS

Je n'eusse jamais cru qu'une personne de votre condition m'eût tenu ce langage.

LE DUC

Je vous ai dit la Vérité.

THOMAS MORUS

Je vous ai fait connaître la Raison.

LE DUC

La Raison a deux visages ; chacun la regarde de son côté.

THOMAS MORUS

Je la considère toujours du côté droit.

30

LE DUC

C'est votre opinion.

THOMAS MORUS

Ce sera celle des plus sages.

LE DUC

Chacun abonde en son sens.

THOMAS MORUS

Le mien ne me saurait tromper dans le chemin que je tiens : bonsoir Monsieur.

LE DUC *(seul)*

Le Roi n'en est pas là où il pense : ce vieux Politique en s'opposant à ses desseins, en retardera le succès : mais si sa Majesté suit mon conseil, elle jettera de nouveaux fondements de son autorité sur les cendres de ce Rebelle. Elle a beau chercher son contentement ; elle ne le trouvera jamais que dans le tombeau de ce Chancelier.

35

SCÈNE II

La Reine, Cléonice sa parente.

LA REINE

Chère Cousine, as-tu jamais vu une Princesse plus malheureuse que moi ? Que me sert-il de commander à un nombre infini de sujets, si le plus misérable de tous est encore assez heureux pour me donner de l'envie ? La gloire de mon berceau, et la grandeur de ma Fortune, ne me servent qu'à mesurer la profondeur des abîmes, où je serai bientôt précipitée. Le Roi me hait avec excès, parce que je l'aime extrêmement ; et après m'avoir ôté son coeur, il l'a donné à une autre, avec cette espérance de porter bientôt la qualité de Reine. Mais quoique son mépris me poursuive jusques à la mort, ma douleur sera toujours muette ; puisque son silence accourcira mes jours, sans troubler le repos des siens.

CLÉONICE

Il n'y a point d'apparence, Madame, que le Roi se porte à une extrémité où il y va de son honneur, aussi bien que de votre dommage.

LA REINE

De quoi n'est point capable un Amoureux, durant le Règne de sa Passion, quand elle est accompagnée d'une Puissance absolue ! Tu ne le connais pas : le feu qui le dévore est son seul Élément : il prévoit son malheur : il reconnaît sa faute : mais son malheur lui plaît aussi bien que son crime ; et tous les deux ensemble préparent mon Tombeau.

CLÉONICE

Voudrait-il se servir de son pouvoir absolu, pour se ruiner soi-même ?

LA REINE

De l'humeur qu'il est, tout lui est indifférent, pourvu qu'il se contente : ses passions règnent également avec lui : si le malheur qui penche sur sa tête n'y tombe à même temps, il n'en craint plus le coup, et se moque de la menace. ⁴⁰

CLÉONICE

Quand il aurait le dessein de répudier Votre Majesté sa puissance ne s'étend pas jusques là : il faut de nécessité qu'il consulte l'Oracle de l'Église.

LA REINE

Il l'a déjà fait par compliment ; mais au refus de le contenter, il se dispensera lui-même : ses volontés sont ses raisons.

CLÉONICE

Il changera donc de Religion ?

LA REINE

Il n'aura pas beaucoup de peine, s'il ne reconnaît maintenant autre Dieu, que l'Amour.

CLÉONICE

Le Ciel ne laissera pas ses crimes impunis. ⁴⁵

LA REINE

Tu m'affliges, au lieu de me consoler, chère Cousine, en me tenant ce discours : ne sais-tu pas que dans la condition où je suis, je dois partager avec lui toutes ses peines ?

CLÉONICE

Je sais bien, Madame, que Votre Majesté l'aime uniquement, et par devoir, et par inclination ; mais la prévoyance que j'ai de son malheur me fait parler de la sorte.

LA REINE

Il a beau être coupable devant Dieu ; il ne le saurait être dans mon âme, puisqu'il possède mon Coeur.

CLÉONICE

Que cette passion est louable, Madame, en Votre Majesté ! Je souhaiterais que le Roi en connût et la vérité, et le mérite.

LA REINE

Cette connaissance me serait inutile dans l'aveuglement où il est. Arthénice le tient enchaîné avec des liens si forts, que la Mort seule les peut rompre.

50

CLÉONICE

Véritablement, Madame, votre Majesté a besoin de toute sa constance, pour souffrir sans murmurer un si sensible déplaisir.

LA REINE

Ma constance serait bien faible, si le Ciel ne l'appuyait : nous ne pouvons de nous-même que soupirer, et que nous plaindre ; c'est à lui seul à nous consoler. Mais, Seigneur, si tes décrets éternels m'ont destinée aux tourments dont mes péchés et ta justice me menacent, apprend, apprend-moi à t'aimer, afin que cet amour m'apprenne à souffrir ; en me faisant Reine de cet Empire, tu m'as donné les Roses en partage : mais je suis fort aise que mes malheurs les aient fait flétrir sur ma tête, et que les épines m'en demeurent ; puisque tu en as été couronné ; ton exemple me servira de consolation.

SCÈNE III

(Il continue à parler.)

(seul)

LE ROI *(seul)*

Que je suis inquieté dans mes grandeurs ! Que je suis malheureux parmi les félicités de ma condition souveraine ! Je veux que l'éclat de ma Couronne me fasse aimer de mes sujets, craindre de mes Ennemis, et envier de tous les autres Rois de la terre : toutes ces marques de pouvoir me reprochent honteusement ma faiblesse, puisqu'un Enfant me fait la loi. Ô Destins trop absolus pour ma ruine, pourquoi permettez-vous qu'Amour allume dans mon âme un feu qui ne se peut éteindre qu'avec la dernière goutte de mon sang ? Je sais bien qu'Arthénice est née ma sujette ; mais vous lui avez donné en naissant de certains charmes qui m'ont assujéti moi-même ; de sorte qu'au lieu d'attendre un hommage de son devoir, je suis contraint de lui rendre celui de mon obéissance. Elle

veut porter avec mon Épouse la qualité de Reine, comme si les Sceptres et les Couronnes se pouvaient partager : leur autorité est un sujet de jalousie, dont la faiblesse se communique aux Esprits les plus forts. Elle peut bien régner dans mon coeur, mais non pas dans mes États : le Ciel me tient enchaîné avec des liens que lui-même ne saurait rompre. Si veux-je pourtant employer les derniers efforts de mon industrie, pour soulager mon mal, si je ne puis le guérir. Damon, Cléante, qu'on fasse venir Arthénice. Ha ! Que le Sceptre me sied mal en présence de cette Souveraine ! Arthénice, ces soupirs vous appellent à mon secours ; je meurs de votre amour : consolez-moi d'une parole.

SCÈNE IV

[Arthénice, Le Roi].

ARTHÉNICE

Sire, je ne puis donner que des larmes à ces soupirs, dans la condition où je me trouve.

55

LE ROI

Vos larmes me brûlent aussi bien que vos regards, comme procédant d'une même source de flamme.

ARTHÉNICE

Si mon absence peut soulager Votre Majesté je me priverai de l'honneur de la voir.

LE ROI

À quoi me servirait votre absence, après vous avoir vue ? La main qui m'a blessé s'éloignerait de moi ; et le trait qu'elle m'a lancé demeurerait dans mon coeur. Jugez si mon âme en serait soulagée.

ARTHÉNICE

Le Temps, ou la Raison guériront Votre Majesté.

LE ROI

Le Temps ne peut qu'empirer mon mal, et la Raison le doit rendre incurable. ⁶⁰

ARTHÉNICE

Il faut donc que Votre Majesté se guérisse elle-même.

LE ROI

Comment puis-je me guérir, si vous êtes mon unique remède ?

ARTHÉNICE

Si ma mort peut soulager Votre Majesté elle sera bientôt satisfaite.

LE ROI

Je ne saurais vous perdre, et me conserver ; mais si je ne puis être l'objet de votre amour, que je sois celui de votre compassion.

ARTHÉNICE

Si j'ai de la compassion, ce ne sera que pour moi-même. ⁶⁵

LE ROI

J'adore votre vertu. Mais pourrait-elle souffrir que je fusse sa Victime ?

ARTHÉNICE

J'admire votre bonté ; mais voudrait-elle consentir au Sacrifice de mon Honneur ?

LE ROI

Que pouvez-vous craindre ?

ARTHÉNICE

Que dois-je espérer ?

LE ROI

Toutes sortes de félicités en me possédant.

70

ARTHÉNICE

Et puis-je posséder Votre Majesté si elle s'est donnée à un autre ?

LE ROI

N'êtes-vous pas contente de Régner absolument ?

ARTHÉNICE

Ce Règne ne peut être absolu, n'ayant ni Sceptre, ni Couronne.

LE ROI

Je vous offre tous les deux.

ARTHÉNICE

Qu'en ferai-je, sans la qualité de Reine ?

75

LE ROI

Vous la serez toujours de mes volontés.

ARTHÉNICE

Je ne désire point un bien qui soit sujet au change.

LE ROI

Doutez-vous de ma fidélité ?

ARTHÉNICE

Il faut bien que j'en doute, si je suis l'objet de votre inconstance.

LE ROI

Mon Destin me donne à vous pour une Éternité.

80

ARTHÉNICE

Et le mien ne me permet pas d'agréer l'honneur de ce don, si le Ciel ne l'autorise.

LE ROI

Peut-il détruire ce qu'il a fait ?

ARTHÉNICE

Dois-je courir aveuglément à ma perte ?

LE ROI

Est-ce vous perdre que de vous jeter entre mes bras ?

ARTHÉNICE

Oui, puisque ma réputation y trouverait son écueil.

85

LE ROI

Je ne saurais répudier mon épouse.

ARTHÉNICE

Je ne veux pas me couvrir d'Infamie.

LE ROI

Il n'y a point de honte d'être maîtresse d'un Roi.

ARTHÉNICE

Je me contente d'être sa sujette.

LE ROI

Si vous l'êtes, que ne lui obéissez-vous ?

90

ARTHÉNICE

Mon honneur ne relève pas de son Empire.

LE ROI

Je vous demande Grâce aussi plutôt que Justice.

ARTHÉNICE

Je n'ai point de faveur à donner de ce prix-là.

LE ROI

Éteignez donc le feu dont vos yeux ont embrasé mon âme.

ARTHÉNICE

Si je croyais que mes yeux fussent coupables de ce crime, je les
condamnerais à pleurer éternellement.

95

LE ROI

Vous êtes trop juste, pour punir leur innocence : la Nature leur a
appris tout le mal qu'ils ont fait.

ARTHÉNICE

Ils sont assez coupables, si Votre Majesté s'en plaint.

LE ROI

Je ne me plains que de votre rigueur.

ARTHÉNICE

Vos plaintes seront donc éternelles.

LE ROI

Il faut avouer que votre Beauté et votre Vertu sont également ad-
mirables : mais si l'une me commande de vous aimer, l'autre me
le défend : à qui dois-je obéir ?

100

ARTHÉNICE

À la Raison.

LE ROI

Je ne la connais plus.

ARTHÉNICE

Quittez votre bandeau.

LE ROI

Ôtez-le-moi vous-même.

ARTHÉNICE

J'y fais ce que je puis.

105

LE ROI

Votre faiblesse me plaît, et ma mienne me console.

ARTHÉNICE

Quelle consolation peut trouver Votre Majesté dans un mal qui n'a point de remède ?

LE ROI

Pourquoi m'ôtez-vous l'Espérance ?

ARTHÉNICE

Comment puis-je vous l'ôter, si je ne vous l'ai jamais donnée ?

LE ROI

Vous avez trop de raisons contre un Amant ?

110

ARTHÉNICE

Et votre Majesté me pardonnera, si lui dis qu'elle a trop d'artifices
contre une Fille.

LE ROI

Je prie.

ARTHÉNICE

Je refuse.

LE ROI

C'est mon inquiétude.

ARTHÉNICE

C'est mon Repos.

115

LE ROI

Vous réjouissez-vous de ma douleur ?

ARTHÉNICE

Cherchez-vous votre satisfaction dans ma perte ?

LE ROI

Ha ! Arthénice, pourquoi me résistez-vous avec tant d'effort ?

ARTHÉNICE

Ha ! Sire, pourquoi m'attaquez-vous avec tant de violence ?

LE ROI

C'est mon amour qui vous poursuit.

120

ARTHÉNICE

C'est mon Honneur qui se défend.

LE ROI

Écoutez mes plaintes.

ARTHÉNICE

Voyez mes larmes.

LE ROI

Rendez-vous à la Raison.

ARTHÉNICE

C'est elle seule qui vous résiste.

125

LE ROI

C'est plutôt votre cruauté.

ARTHÉNICE

Vous m'appellez cruelle, parce que je suis vertueuse.

LE ROI

Je vous appelle insensible, parce que vous êtes inexorable.

ARTHÉNICE

Je suis cruelle, insensible, et inexorable, puisque votre Majesté le veut : mais qu'elle considère que si je ne l'étais point, son amour se changerait bientôt en haine.

LE ROI *(seul)*

À quoi me puis-je résoudre dans le misérable état où je suis réduit ? Préférerai-je mon contentement à ma gloire ? Établirai-je mon repos sur les ruines de ma réputation ? Si je répudie mon Épouse, je somme mes sujets à la révolte : si je change de Religion, je crie vengeance au Ciel contre moi-même. Mais quoi ? Le ¹³⁰ feu qui me dévore est aussi redoutable que celui de ses foudres. Dans le désespoir de ma guérison, il faut de nécessité que je hasarde ma vie pour la sauver : on ne doit jamais chercher de remède aux maux qui n'en ont point.

ACTE II

SCÈNE I

Amélite, Arthénice sa fille.

AMÉLITE

Arthénice, que vous a dit le Roi ?

ARTHÉNICE

Il ne m'a parlé que son Amour, Madame, et du dessein qu'il a de me choisir pour sa maîtresse. Mais je lui ai témoigné que l'étant déjà de mon Ambition, il ne me pouvait faire rien espérer qui ne fût au-dessous de ma Fortune.

AMÉLITE

Il vous a promis sans doute de vous faire la plus grande du monde.

ARTHÉNICE

Ses promesses ne m'ont point tenté : je méprise les grandeurs, si la Justice n'en jette les fondements. Il n'en veut qu'à mon honneur : mais je lui ferai connaître que ma Vertu sait donner des limites à une puissance absolue.

AMÉLITE

J'approuve vos actions : je loue vos desseins ; mais il faut modérer vos rigueurs, si vous voulez qu'il y ait de l'excès en votre Fortune.¹³⁵

ARTHÉNICE

La Fortune ne me saurait rien donner aujourd'hui, qu'elle ne me puisse ôter demain. Que voulez-vous que je fasse de ses faveurs, Madame, si même en les possédant je n'oserai pas dire qu'elles m'appartiennent ?

AMÉLITE

Il se faut toujours servir en passant des biens qu'elle nous donne, puisque nous ne faisons aussi que passer. Les présents d'un Sceptre et d'une Couronne ne sont pas à refuser.

ARTHÉNICE

C'est un petit avantage de recevoir un grand présent d'un Aveugle ; et puis, quel droit ai-je de prétendre à la Couronne ? Croyez-vous que ma Beauté passe pour titre ?

AMÉLITE

La Beauté fait des esclaves partout ; et si le Roi est de ce nombre, il vous rendra la plus heureuse de son Royaume.

ARTHÉNICE

Ma félicité ne consiste qu'à conserver mon Honneur : tout le reste m'est indifférent.

140

AMÉLITE

Mais en conservant votre Honneur, il ne faut pas perdre l'occasion de vous agrandir.

ARTHÉNICE

Que dois-je faire ?

AMÉLITE

Tout ce qui vous sera possible, pour ménager discrètement le bonne volonté que le Roi témoigne avoir pour vous.

ARTHÉNICE

Ma discrétion ne me donnera point de moyens légitimes pour y réussir.

AMÉLITE

Votre beauté parachèvera ce que votre prudence aura commencé.¹⁴⁵

ARTHÉNICE

Quelle confiance puis-je avoir en ma beauté, si elle prend congé de moi à toute heure ?

AMÉLITE

Encore qu'elle vous die Adieu à tous moments, elle vous peut faire Reine avant que vous quitter.

ARTHÉNICE

Si je ne reçois la Couronne que de ma Beauté, ce sera une Couronne de fleurs, qui se flétrira avec elle.

AMÉLITE

Il vaut mieux commander qu'obéir.

ARTHÉNICE

L'obéissance n'est point honteuse, quand elle est nécessaire.

150

AMÉLITE

Elle est toujours insupportable à une personne de condition.

ARTHÉNICE

J'aime mieux la souffrir par Raison, que m'en exempter par Tyranie.

AMÉLITE

L'occasion de Régner ne s'offre pas toujours, Arthénice.

ARTHÉNICE

Je règne déjà sur mes passions, Madame.

AMÉLITE

Quand vous joindriez à la Couronne de vos Vertus celle de ce Royaume, vous en seriez mieux parée : le Roi vous peut faire Reine quand il voudra.

155

ARTHÉNICE

Sa puissance ne s'étend pas si loin que ses désirs ; et quand il aurait ce dessein, je n'ai pas cette pensée.

AMÉLITE

Si après avoir répudié la Reine, il vous épouse, que sauriez-vous souhaiter ?

ARTHÉNICE

Et si en m'épousant il ne me donne qu'une Foi violée, que ne dois-je pas craindre ?

AMÉLITE

Il faut hasarder quelque chose pour être Reine.

ARTHÉNICE

On ne met jamais au hasard ce qu'on ne peut perdre qu'une fois. ¹⁶⁰

AMÉLITE

Le Temps vous fera changer de langage ; allons faire une visite dans le Palais.

ARTHÉNICE

Je vous suivrai Madame.

SCÈNE II

Le Roi, Poléandre son Favori.

LE ROI

Tes conseils sont ennemis de mon repos dois-je refuser à moi-même le secours de mon pouvoir absolu dans le misérable état où je me trouve ?

POLEXANDRE

Un Roi passe pour Tyran, quand il rend ses passions aussi absolues que sa Puissance.

LE ROI

La Tyrannie et la cruauté sont les seules armes dont je me puis servir, pour vaincre mon malheur, et soulager mes peines.

165

POLEXANDRE

Quel soulagement peut trouver votre Majesté dans les ruines de son honneur ?

LE ROI

J'abandonne mon honneur, où il va de l'intérêt de ma vie.

POLEXANDRE

L'un et l'autre en cette rencontre courent un même péril.

LE ROI

Que me peut-il arriver de plus insupportable que les tourments que j'endure ?

POLEXANDRE

Les reproches d'une vie honteuse sont beaucoup plus sensibles. 170

LE ROI

Ne sais-tu pas que les traits de la Calomnie tombent vainement aux pieds des Rois, tandis qu'ils portent la Couronne sur la tête.

POLEXANDRE

Je sais bien que leurs Majestés sont tellement élevées au-dessus du commun, que les coups de la médisance ne les peuvent atteindre. Mais quelque puissantes qu'elles soient sur la terre, elles ne sauraient trouver un abri dans leurs crimes contre les foudres du Ciel.

LE ROI

Si le Ciel punissait tous les crimes d'Amour, il aurait bientôt dépeuplé le monde par sa Justice.

POLEXANDRE

Peut-il faire grâce à ceux qui veulent réduire en cendre ses Autels ?

LE ROI

Si je ne les détruis, j'en serai la Victime. 175

POLEXANDRE

Mais en les détruisant votre Majesté en érige un tout nouveau, et à sa confusion.

LE ROI

Que puis-je appréhender ?

POLEXANDRE

Toutes choses.

LE ROI

Quels sont mes ennemis ?

POLEXANDRE

Vos sujets.

180

LE ROI

Qui tiendra leur parti ?

POLEXANDRE

La Raison.

LE ROI

La Raison, mes Sujets, et toutes les choses du monde, ne sauraient retarder d'un moment mes entreprises : je suis tout-puissant, quand il me plaît.

POLEXANDRE

Arthénice est donc vaincue ?

LE ROI

Je puis tout, Polexandre, fors que fléchir cette Inhumaine.

185

POLEXANDRE

Ha ! Sire, déchirez le bandeau qui vous aveugle.

LE ROI

Veux-tu que je m'arrache les yeux, pour recouvrer la vue ? Il faut nécessairement que je meure, ou de regret, ou d'Amour.

POLEXANDRE

Un Roi a de puissants appas, pour tenter les plus chastes.

LE ROI

Tu ne la connais point : son Esprit égale sa Beauté ; et pour mon malheur sa Vertu est mille fois plus adorable encore.

POLEXANDRE

Il n'est point de Vertu à l'épreuve d'une longue persévérance.
Que Votre Majesté me permette de lui parler : je la mettrai à la raison, si elle en a tant soit peu. 190

LE ROI

Si tu l'attaques par raison, je ne gagnerai jamais ma cause, puisque la Justice est pour elle.

POLEXANDRE

La Justice est aveugle, aussi bien que l'Amour ; et si sa Balance ne pèse vos intérêts votre Sceptre est plus redoutable que son Épée.

LE ROI

Je sais bien que tu perdras ton temps : mais ton zèle soulagera mes peines.

POLEXANDRE *(seul)*

Que je serais heureux, si par les charmes de mes discours je pouvais calmer l'orage qui me vient accueillir ! Mais il faudrait que ma langue eût autant de vertu que le Trident de Neptune.
J'entreprends d'amollir un Rocher, et d'enflammer d'Amour une âme de glace. N'est-ce pas un dessein dont la témérité prépare mon supplice ? Si faut-il franchir cette carrière : mon crédit, ou mon zèle, m'en feront éviter le péril.

SCÈNE III

ARTHÉNICE *(seule)*

Que je suis malheureuse dans la condition où je me trouve !
Faut-il que le Roi m'aime avec passion, et que cet Amour me soit un sujet de haine ? Faut-il qu'il m'estime particulièrement, pour me faire mépriser de tout le monde ? Il me donne la qualité de sa Maîtresse, afin de m'ôter celle de Fille d'honneur : il adore ma beauté, pour sacrifier ma réputation. Ne dois-je pas appeler cruauté son Amour, et prendre son estime pour une marque d'infamie ? Je soupire ; mais c'est après ma perte : il fait le passionné, mais c'est de ma ruine. Je veux que ses desseins soient innocents ; les apparences en sont si criminelles, que j'en rougis de honte, comme si j'étais déjà coupable. Je n'ai que faire de son Empire : celui que j'ai acquis sur mes passions est beaucoup plus glorieux : je méprise sa Couronne : celle de ma Vertu est à l'épreuve du temps. Qu'il garde ses trésors : mon honneur me

195

rend assez riche. Résistons, résistons donc, mon âme, tout à la fois, et contre l'Amour, et contre la Fortune : servons-nous des chaînes de l'un, pour l'attacher à la Roue de l'autre ; et triomphant de tous deux ensemble, faisons voir à toute la terre, qu'une Sujette a donné la loi à son Souverain.

SCÈNE IV

[Polexandre, Arthénice].

POLEXANDRE

Madame, je viens me réjouir avec vous de ce que le Roi vous a choisie pour sa Maîtresse.

ARTHÉNICE

Monsieur, je ne prétends point cette qualité : mon Ambition a de plus justes visées.

POLEXANDRE

Je veux croire que vous n'avez jamais désiré cet honneur, quoique vous le méritiez. Mais puisque la Fortune vous le présente, vous avez l'esprit trop bon pour le refuser.

ARTHÉNICE

Je ne remercierai jamais la Fortune de cette sorte de présents.

POLEXANDRE

Ne seriez-vous pas heureuse de posséder les bonnes grâces du plus grand Monarque du monde ?

200

ARTHÉNICE

Mon honneur n'est point à vendre pour acheter un bien si cher.

POLEXANDRE

Ce n'est pas intéresser votre honneur, que de le mettre à l'abri d'un Sceptre et d'une Couronne.

ARTHÉNICE

Non, pourvu que je porte ce Sceptre à la main, et cette Couronne sur la tête.

POLEXANDRE

Ne vous suffit-il pas de Régner ?

ARTHÉNICE

Est-ce régner que d'être esclave ?

205

POLEXANDRE

Est-ce être Esclave que de commander à un Souverain ?

ARTHÉNICE

J'aime mieux obéir à la Raison.

POLEXANDRE

La Raison veut aussi que vous ne refusiez pas le présent que le Roi vous fait de son coeur.

ARTHÉNICE

Son coeur n'est plus à lui : une autre le possède.

POLEXANDRE

Que vous importe cela, puisqu'il ne soupire que pour vous ? 210

ARTHÉNICE

Mon ambition ne se repaît pas de vent.

POLEXANDRE

Le Roi ne peut vous épouser, pour ce que la Reine vit encore.

ARTHÉNICE

Et je ne saurais l'aimer, pour ce que mon honneur me le défend.

POLEXANDRE

Voulez-vous qu'il perde ses États pour vous contenter ?

ARTHÉNICE

Voulez-vous que je ruine ma réputation pour le satisfaire ? 215

POLEXANDRE

Vous êtes bien délicate, de refuser un Roi pour Serviteur.

ARTHÉNICE

Je serais bien plus folle encore, si je l'acceptais pour Maître.

POLEXANDRE

Quel plus grand avantage sauriez-vous souhaiter ?

ARTHÉNICE

Celui de vivre et de mourir dans la condition d'honneur que je professe.

POLEXANDRE

La condition de sa Maîtresse est fort honorable.

220

ARTHÉNICE

Celle de fille de bien l'est encore plus.

POLEXANDRE

Si vous ne l'étiez le Roi ne vous aimerait point.

ARTHÉNICE

J'en veux conserver aussi la qualité, pour me rendre plus digne de ses bonnes grâces.

POLEXANDRE

Votre Beauté suffit, pour faire votre Fortune.

ARTHÉNICE

Ma Fortune est faite, puisque je suis contente.

225

POLEXANDRE

Où trouvez-vous du sentiment, hors de la condition souveraine
qu'on vous présente ?

ARTHÉNICE

Je ne veux être absolue que sur mes passions.

POLEXANDRE

La Vertu n'est point ennemie de la Fortune.

ARTHÉNICE

Celle qu'on me présente ne peut compatir avec mon honneur.

POLEXANDRE

L'honneur de votre sexe n'est qu'une Chimère.

230

ARTHÉNICE

La Fortune de la Cour n'est qu'un Fantôme.

POLEXANDRE

Ce Fantôme est l'idole des coeurs ambitieux.

ARTHÉNICE

Dites plutôt que c'est l'Autel où le plus souvent ils servent de Vic-
times.

POLEXANDRE

Les Trônes ont beaucoup d'appas, et de charmes.

ARTHÉNICE

Ils n'ont pas moins de soucis et d'épines.

235

POLEXANDRE

Vous êtes d'humeur aujourd'hui à mépriser les grandeurs.

ARTHÉNICE

Je suis toujours d'humeur à ne me laisser point tenter à leurs vaines apparences.

POLEXANDRE

Je vous trouve bien farouche.

ARTHÉNICE

Je vous trouve bien hardi.

POLEXANDRE

Je ne suis hardi que pour votre intérêt.

240

ARTHÉNICE

Je ne suis farouche que pour lui-même.

POLEXANDRE

Votre Beauté se passera, Arthénice.

ARTHÉNICE

Ma réputation durera toujours, Polexandre.

POLEXANDRE

Une fille a beau être vertueuse ; tout le monde la fuit, quand la Pauvreté l'accompagne.

ARTHÉNICE

Une fille a beau être riche, tout le monde la méprise, quand la Vertu l'abandonne.

245

POLEXANDRE

Serez-vous toujours de cette humeur ?

ARTHÉNICE

Me parlerez-vous toujours de la sorte ?

POLEXANDRE

Je vous parle avec franchise.

ARTHÉNICE

Je vous réponds avec raison.

POLEXANDRE

Est-ce votre dernière volonté ?

250

ARTHÉNICE

Je ne suis point capable d'en avoir d'autre.

POLEXANDRE

Que deviendra le Roi ?

ARTHÉNICE

Ce qu'il lui plaira.

POLEXANDRE

Que voulez-vous que je lui die ?

ARTHÉNICE

Ce que vous voudrez.

255

POLEXANDRE

Que doit-il espérer de ses poursuites ?

ARTHÉNICE

Rien.

POLEXANDRE

Encore un mot.

ARTHÉNICE

Adieu.

POLEXANDRE

Adieu donc.

260

ACTE III

SCÈNE I

POLEXANDRE *(seul)*

Ô que la conquête de cette Beauté coûtera de soupirs et de larmes ! Je prévois que le feu de ses yeux réduira en cendre cet Empire ; que ses traits blesseront à mort mille coeurs innocents ; et que ses charmes tous funestes, seront autant d'écueils à ceux qui auront le courage de résister à sa Tyrannie. Ô Ciel, juste Ciel ! Il n'appartient qu'à toi de donner de courtes limites à sa puissance, puisqu'elle menace de ruine tes Autels : allume donc tes flammes vengeresses, pour éteindre les siennes impudiques, si tu en veux éviter l'embrasement. Mais quelle réponse ferai-je au Roi ? J'apprehende son abord, et beaucoup plus ses reproches. Toutefois mon étonnement et mon silence donnant quelque sorte de complaisance à sa passion, il se satisfera lui-même, et sera ravi de savoir que mes persuasions ont été inutiles, dans un dessein où il croit réussir par la seule force de son Amour : le voici venir.

SCÈNE II

[Le Roi, Polexandre].

LE ROI

Et bien, Polexandre, n'est-elle pas inexorable ? Parle hardiment : mais pourquoi veux-je te faire parler, si ton silence exprime déjà tout ce que tu as à me dire ? Il ne fut jamais de rigueur pareille à la sienne : mais comme sa Vertu égale sa Cruauté ; toutes les fois que je m'en plains, mon visage rougit de honte, pour me faire porter la peine de l'Injustice que je commets. Qu'est-ce donc qu'elle t'a dit ?

POLEXANDRE

Rien du tout ; sa Vertu m'a toujours répondu pour elle.

LE ROI

Tu m'en apprends assez en peu de mots : la crainte me saisit : l'espérance m'abandonne : à qui dois-je avoir recours ?

POLEXANDRE

À votre Puissance.

265

LE ROI

Que puis-je dans mon aveuglement ?

POLEXANDRE

Prendre par force ce que la raison vous refuse.

LE ROI

L'amour m'en ôte le courage.

POLEXANDRE

Il suffit qu'il vous en donne le désir.

LE ROI

J'en aimerais mieux l'espérance.

270

POLEXANDRE

Et votre autorité vous en peut donner la possession.

LE ROI

Dès que l'Amour me banda les yeux, il m'arracha la Couronne de la tête ; et du même coup qu'il blessa mon coeur, il me fit tomber le Sceptre des mains. Je ne règne plus, Polexandre, Arthénice occupe ma place : je suis sujet aussi bien que toi.

POLEXANDRE

Je veux qu'elle ait des qualités dignes d'un Empire mais : avant que votre Majesté change son Amour en Idolâtrie, qu'elle considère que c'est une Idole qui lui demande déjà en Sacrifice son Honneur, sa Femme, ses Enfants et un nombre infini de Sujets, dont la fidélité n'aura jamais d'exemple.

LE ROI

Ha ! Polexandre, tu ne sais ce que c'est que d'aimer : je suis capable de toutes choses, fors que de Raison. Mon Empire, mon honneur, ma femme, mes enfants, et tous mes sujets ensemble, me sont un sujet de haine devant cet Objet de mon Amour.

POLEXANDRE

Je sais bien qu'Amour est une maladie qui trouble également
l'Esprit et les sens : mais à toute extrémité la jouissance en est le
remède : sa conquête ne coûtera à Votre Majesté qu'un peu de
patience : le temps la lui livrera entre les mains. 275

(Il se lève.)

LE ROI

Oses-tu me prêcher la patience, me voyant tout en feu ? Je brûle,
mais d'une flamme éternelle ; comme si mon corps était déjà
l'Enfer dont mon âme est menacée. Soulage seulement mon mal,
puisqu'il est sans remède. Que dis-tu de sa beauté ?

POLEXANDRE

Elle est admirable.

LE ROI

As-tu pris garde à ses yeux ?

POLEXANDRE

Ils sont charmants.

LE ROI

Que te semble de son teint ? 280

POLEXANDRE

Il est sans pareil.

LE ROI

Ha ! Polexandre, tu me blesses de nouveau.

POLEXANDRE

C'est Votre Majesté qui se blesse elle-même : les traits qu'elle m'élance rejaillissent sur elle.

LE ROI

Je ne m'en plains pas ; dis m'en davantage ; mais ne me flatte point.

POLEXANDRE

Il faut donc que je change de discours.

285

LE ROI

N'est-il pas vrai que ses regards ne sont que feu ?

POLEXANDRE

Je l'avoue, mais son coeur n'est que de glace.

LE ROI

Son Esprit n'eût jamais de pareil.

POLEXANDRE

Et sa Vertu aussi n'aura jamais d'exemple.

LE ROI

Pourquoi loues-tu si fort mon Ennemie ? Ne sais-tu pas que sa
Vertu a pris les armes contre moi ; et que mon Destin a mis entre

290

ses mains les Couronnes de la Victoire ? Mon malheur dans son excès ne peut s'égalier qu'à mon Amour : mais voici l'Objet de ma haine.

SCÈNE III

[Le Roi], La Reine, Cléonice.

LA REINE *(parlant au Roi)*

Dans le bruit qui court que votre Majesté me veut répudier, je viens en apprendre le sujet de sa Bouche, pour me punir moi-même ma première, si j'ai failli.

LE ROI

Madame, je ne me porterai jamais à cette extrémité, sans y être contraint. On peut dire ce qu'on voudra : je ne ferai que ce que je dois.

LA REINE

Monsieur, il faut bien que je croie ce que je vois.

LE ROI

Que voyez-vous, Madame ?

LA REINE

Votre bandeau et vos chaînes.

295

LE ROI

Je ne suis ni aveugle, ni captif.

LA REINE

Il vous est bien mal aisé, Monsieur, de cacher votre passion, puisqu'elle tient également et votre coeur aux fers, et mon âme à la gêne.

LE ROI

Mon Amour est trop juste pour la cacher, et son sujet trop beau, pour n'en publier pas le nom et les perfections.

LA REINE

Votre exemple me servira toujours de raison, pour l'estimer beaucoup. Mais ne permettez pas, Monsieur, que son mérite fasse mon crime et qu'à force de l'aimer, je ne devienne à la fin le sujet de votre haine.

LE ROI

Si sa Beauté vous donne de la jalousie, sa Vertu vous l'ôtera bientôt.

300

LA REINE

Je n'envie ni l'une ni l'autre : mais j'appréhende que toutes deux ensemble ne m'ôtent le Sceptre des mains.

LE ROI

Qui vous peut causer cette crainte ?

LA REINE

Votre nouvelle passion.

LE ROI

Elle est trop innocente pour vous nuire.

LA REINE

Si elle est innocente aujourd'hui, demain elle peut être criminelle.

305

LE ROI

Attendez donc jusques après-demain à m'en faire des reproches.

LA REINE

Il n'en sera plus temps.

LE ROI

Me voulez-vous condamner avant que d'être coupable ?

LA REINE

Non, Monsieur, mais je vous accuse, pour vous empêcher de le devenir.

LE ROI

Il y a un peu de tyrannie, Madame, en votre procédé.

310

LA REINE

Mais il y a beaucoup d'Amour.

LE ROI

Vivez en repos, et ne troublez pas le mien de vos soupçons imaginaires.

LA REINE

Ne voulez-vous pas que je crie au feu, si je vous vois brûler d'une flamme qui me doit réduire en cendre ?

LE ROI

Si vous appréhendez son ardeur, la fuite vous peut guérir de cette crainte.

LA REINE

Mais en fuyant j'abandonne mon honneur, qui m'est plus cher que la vie.

315

LE ROI

J'aurai soin de le conserver, puisqu'il fait une partie du mien : dormez en assurance de ce côté-là.

(Elle s'en va.)

LA REINE *(seule avec Cléonice)*

Chère Cousine, que peut-on ajouter à mon malheur, pour me rendre la plus misérable Princesse du Monde ? On me laisse la Vie, et l'on veut m'ôter l'Honneur. Puis-je souffrir que le Soleil m'éclaire, n'étant plus couverte que de honte et d'infamie ? Je connais trop que le Roi est résolu de me répudier : mais je voudrais bien savoir encore, si Arthénice est complice de son dessein. Il faut

de nécessité que je lui parle : son visage, son action, ou ses discours me feront voir au-dehors tout ce qu'elle a dans l'âme : et en toute extrémité, je lui ferai appréhender le bien qu'elle désire.

CLÉONICE

Madame, Votre Majesté se peut donner ce contentement : mais je ne saurais me persuader qu'une personne de cette condition ait l'audace seulement de mesurer son corps à votre ombre. Les trônes des Rois sont environnés d'éclairs, qui menacent de la foudre tous ceux qui s'en approchent.

LA REINE

La vanité aveugle tout le monde ; mais cet aveuglement sera funeste pour elle.

SCÈNE IV

Arthénice, Amélite.

AMÉLITE

Ma Fille, on tient que le Roi vous veut épouser ; c'est à vous d'y penser, si vous êtes sage. 320

ARTHÉNICE

Madame, je crois que la vraie sagesse consiste à n'y penser jamais ; comment puis-je épouser un homme marié ?

AMÉLITE

Sa Majesté en cherchera les moyens : ce ne sont pas vos affaires.

ARTHÉNICE

Elle les peut chercher pour son contentement : mais je les dois trouver pour mon intérêt.

AMÉLITE

Que craignez-vous avec un Sceptre à la main, et une Couronne sur la tête ? Un pouvoir absolu ne trouve jamais de résistance.

ARTHÉNICE

Si la Tyrannie me fait régner, croyez-vous que mes délices soient de la mesure de mes grandeurs ? Je veux que la Fortune du monde soit enchaînée à mes pieds ; les foudres du Ciel ne laissent pas de gronder sur ma tête : êtes-vous jalouse de mon contentement. ³²⁵

AMÉLITE

La qualité de Reine fait reposer à leur aise les plus inquiétées.

ARTHÉNICE

L'éclat d'un Trône ne rejaillit jamais dans un cœur affligé.

AMÉLITE

Vous ne savez pas encore, ma Fille, le plaisir qu'il y a de commander.

ARTHÉNICE

Je ne puis pas le savoir, Madame, si je n'ai jamais appris qu'à vous obéir.

AMÉLITE

Obéissez-moi donc, en suivant le conseil que je vous donne : il faut être Reine à quelque prix que ce soit. Vous êtes trop timide dans un dessein si glorieux. À quoi vous sert la Beauté, si le courage vous manque ? 330

ARTHÉNICE

Et à quoi me sert la grandeur, si le repos me défaut ?

AMÉLITE

Que vous faut-il pour être heureuse ?

ARTHÉNICE

Une Fortune proportionnée à ma condition.

AMÉLITE

Et si la Fortune même vous offre une place sur un Trône, refusez-vous cet honneur ?

ARTHÉNICE

Oui, puisque je ne le mérite pas. 335

AMÉLITE

Vous faites un mauvais jugement de celui du Roi.

ARTHÉNICE

Le Roi ne me considère qu'au travers de son bandeau.

AMÉLITE

Il vous estimera beaucoup, s'il partage avecque vous sa puissance absolue.

ARTHÉNICE

J'aurais beau porter son Sceptre à la main : l'Autorité lui en demeurera toujours, pour me l'ôter à toute heure.

AMÉLITE

Il faut penser à l'acquérir, avant qu'appréhender de le perdre. 340

ARTHÉNICE

Mais la pensée en est inutile, et la crainte fort juste.

AMÉLITE

Voulez-vous demeurer au milieu de la carrière ?

ARTHÉNICE

Il faut bien que j'y demeure, si la Honte et le Repentir m'attendent au bout.

AMÉLITE

Serez-vous honteuse de porter une Couronne sur la tête ? Vous repentirez-vous d'avoir vaincu sans combat vos ennemis ?

ARTHÉNICE

Madame, je me sacrifierai pour votre contentement : puisque vous le voulez, l'obéissance que je vous dois me servira de consolation dans mon infortune. 345

AMÉLITE

Voici la Reine qui vient ; je ne veux pas qu'elle me voie.

SCÈNE V

[Arthénice], La Reine, Cléonice.

LA REINE

Arthénice, on m'a dit que vous prétendiez à ma Couronne ; votre beauté trahira votre Ambition : l'Amour fait plus d'Esclaves que de Reines.

ARTHÉNICE

Madame, Votre Majesté m'accuse d'un crime que mes pensées ne me reprocheront jamais : ma Beauté et mon Ambition également modérées seront toujours d'accord ensemble ; et l'Amour a beau donner des Couronnes ou des Chaînes ; je ne prétends rien de lui.

LA REINE

Vous faites la fine ; je sais que le Roi vous a parlé fort longtemps en secret.

ARTHÉNICE

Si le Roi m'a fait l'honneur de m'entretenir en particulier, ma vertu n'avait pas besoin de témoins ; l'autorité qu'il a, et le respect que je lui dois, m'exempteront toujours de reproche. 350

LA REINE

Une Fille qui prête souvent l'oreille, donne à la fin son coeur.

ARTHÉNICE

L'Amour a beau me parler à l'oreille ; mon coeur n'entend que le langage de la Raison.

LA REINE

L'amour des Rois est contagieuse : si on n'aime leur personne, on aime leur grandeur ; et dans cette passion en cherchant un honneur imaginaire, on en perd un véritable.

ARTHÉNICE

Madame, je veux croire que l'Amour du Roi peut avoir beaucoup plus de charmes que celle d'un autre : mais de l'humeur dont je suis, j'appréhende plus les efforts de son autorité, que les pas de sa grandeur.

LA REINE

Vous devez craindre toutes choses. Ne doutez point que le Roi n'emploie tous ses artifices, pour vous décevoir. Il vous fera même une promesse de mariage si vous voulez. Mais représentez-vous qu'un Amoureux écrit tout ce qu'on veut, et que dans 355

son aveuglement il écrit si mal, qu'après avoir recouvré la vue, il ne reconnaît plus sa lettre.

ARTHÉNICE

Madame, dans la résolution où je suis, de conserver mon honneur avec plus de soin que ma vie, ma Mère me sert toujours de conseil, et la Vertu de guide. Les promesses de mariage ne sont plus à la mode : les petites filles s'en moquent ; les grandes s'en offensent, et les plus sages aujourd'hui méprisent l'Amour, et fuient les Amants.

LA REINE

Je ne sais point à quoi vous êtes destinée ; mais si mon malheur et votre Fortune vous élèvent sur mon Trône, souvenez-vous que vous occupez la place d'une Reine qui en a été précipitée injustement ; et que si l'Amour vous y a fait monter avec éclat, la Justice vous en peut faire descendre avec ignominie.

ARTHÉNICE

Madame, je prends le Ciel à témoin de l'innocence de mes désirs : l'heureuse condition où je suis, est mon Trône, mon Sceptre, et ma Couronne ; et quand la Fortune dans son aveuglement me voudrait élever sur le plus haut de sa Roue, son mouvement continuel m'en ôterait le désir : j'ai borné mon Ambition dans les félicités que je possède.

LA REINE

Si la prudence ne marque le chemin que vous devez tenir dans la Fortune que vous courez ; votre perte est inévitable ; ne savez-vous pas que je suis votre Reine.

ARTHÉNICE

Il faut bien que je le sache, Madame, puisque je suis votre sujette.³⁶⁰

LA REINE

Conservez chèrement cette qualité, si vous ne voulez perdre tout à la fois l'honneur et la vie : si je ne vous punis, le Ciel me vengera.

(Elle parle seule.)

ARTHÉNICE

Je n'oublierai jamais le respect que je dois à Votre Majesté.
Que la jalousie de cette Princesse est juste ! Que son malheur est grand ! Mais que mon imprudence est extrême, de suivre pas à pas ses traces dans un chemin qui me conduit au Tombeau ; ô Dieu ! Pourquoi faut-il que la Fortune se serve des traits de mon visage, pour blesser mon coeur à mort ? Mais ne vois-je pas celui qui lui en a donné la première atteinte ?

SCÈNE VI

[Le Roi, Arthénice].

LE ROI

Et bien, Arthénice, n'êtes-vous pas heureuse de vous voir à la veille de vos Noces.

ARTHÉNICE

Sire, quel bonheur puis-je trouver dans les infortunes d'autrui ?
Votre Majesté me veut faire occuper la place d'une Reine vi-³⁶⁵

vante, dont l'Innocence me rend déjà coupable devant tous vos sujets.

LE ROI

Ne puis-je pas la répudier, et vous épouser à l'heure même ?

ARTHÉNICE

Je sais bien que votre majesté peut tout ce qu'il veut : mais elle ne doit rien désirer qui ne soit raisonnable.

LE ROI

La Raison et l'Amour ne vont jamais ensemble.

ARTHÉNICE

Quelle estime puis-je donc faire de l'affection que votre Majesté a pour moi, si l'Injustice en est le fondement ?

LE ROI

Ne vous suffit-il pas d'être Reine ? Je vous en offre et le Sceptre, et la Couronne. 370

ARTHÉNICE

Il me semble déjà que la main et la tête me tremblent également, en portant un Sceptre et une Couronne qu'on vient d'ôter à la Vertu. Ha ! Sire, permettez-moi de les lui rendre, afin que je les mérite.

LE ROI

Votre générosité est digne d'une nouvelle Couronne : mais vous marchez trop lentement, Arthénice, aux approches du Trône que je vous ai préparé.

ARTHÉNICE

Si votre puissance absolue ne m'y entraîne, je n'aurai jamais le courage d'y monter.

LE ROI

Je vous y attirerai avec les mêmes chaînes dont vous m'avez assujetti : que craignez-vous ?

ARTHÉNICE

Je crains que ma Beauté se passe, et votre amour avec elle : je crains que la Reine ne m'immole à son juste ressentiment : je crains d'allumer un feu de dissension dans votre Royaume, qui ne se puisse éteindre que dans mes cendres.

375

LE ROI

Dites plutôt que vous ne voulez pas être Reine ; et je vous répondrai que je le veux absolument. Mon amour durera toujours : la Reine partira demain ; je fais tout ce qu'il me plaît dans mon Royaume.

ARTHÉNICE

Je ne saurais adresser mes vœux qu'à votre Majesté, puis que le Ciel ne se mêle point de ma Fortune. Votre puissance l'établit : votre bonté la conservera.

LE ROI

Mes intérêts ne diffèrent point des vôtres : mon bonheur désormais
sera votre félicité.

ACTE IV

SCÈNE I

*Le Roi, Thomas Morus son Chancelier, Polexandre son favori, Lidamas, Polémon
et Cléante ses Conseillers.*

LE ROI (*assis dans son Trône*)

Je vous ai fait assembler, pour vous dire la résolution que j'ai prise de changer de Religion, en répudiant la Reine. Je ne puis vous en apprendre le sujet ; et ce sont des secrets dont l'importance vous défend la curiosité. Vous connaissez mes volontés ; faites-moi voir votre obéissance.

THOMAS MORUS

Sire, puisque mon honneur et ma conscience ne relèvent point de votre Majesté, encore que je sois né son sujet, je prends la liberté de lui représenter qu'on ne peut approuver la résolution qu'elle a prise de changer de Religion, en répudiant la Reine son Épouse, sans violer les Lois sacrées que le Ciel et la Nature nous ont imposées dès le berceau. Si les Rois sont les images de Dieu, ³⁸⁰ ces ombres ne peuvent subsister que par leurs corps. Votre Majesté veut effacer l'Original dont elle est le Portrait. Que fera-t-elle de son Empire, si elle n'a plus de sujets ? Et où trouvera-t-elle des sujets, si elle n'a plus de Religion ? Son Trône n'a point d'autre fondement que celui de ses Temples ; et de la même main

qu'elle en ruinera les Autels, elle s'arrachera la Couronne de la tête. Hé quoi Sire, dix siècles auront affermi de mille années les Trônes de vos Aïeux ; et vos passions les détruiront en un moment, pour vous en laisser une repentance éternelle ? Que saurait-on ajouter à ce malheur ?

LE ROI

Si je change aujourd'hui de Religion, la connaissance que j'ai de la Vérité, m'en donne la pensée, et m'en fait exécuter le dessein. Dans une action de cette importance, où il y va du salut de mon âme, aussi bien que de la conservation de mes États, la Prudence me sert de Conseil plutôt que l'Amour. Je fais ce que je dois : mon Autorité cède à ma Justice, et ma Puissance à la Raison.

THOMAS MORUS

Quelle Justice et quelle Raison peut trouver Votre Majesté dans la ruine de son Honneur, et dans la perte de son Empire ? Son Esprit la déçoit, son Jugement la trahit, et sa Passion l'aveugle : sa chute ne peut être que mortelle, sa faute irréparable, et son repentir inutile.

LE ROI

Puisque je suis un des Dieux de la terre, j'y veux régner absolument selon mon humeur, plutôt que selon vos conseils.

THOMAS MORUS

Si les Rois sont les Dieux d'ici-bas, ils ne doivent rien faire qui leur puisse être reproché par les Hommes. Quand la Tyrannie règne avec eux, ils perdent le titre de Souverains, et se rendent sujets à tout le monde, par le pouvoir qu'eux-mêmes lui donnent de les blâmer justement.

LE ROI

Celui qui fait les Lois, les peut changer quand il lui plaît. Doutez-vous de ma Puissance ? 385

THOMAS MORUS

Non, mais j'en connais les limites.

LE ROI

Qui peut borner mon autorité sur la terre ?

THOMAS MORUS

Le Ciel.

LE ROI

Le Ciel m'a donné un Sceptre aussi redoutable que ses foudres.

THOMAS MORUS

Mais leurs flammes vengeresses réduisent en cendre la main qui le porte indignement. 390

LE ROI

Quel crime ai-je commis, pour appréhender cette punition ?

THOMAS MORUS

Votre conscience vous l'a déjà dit en secret : il n'est pas besoin que je le publie.

LE ROI

Parlez, parlez hardiment.

THOMAS MORUS

La force me manque plutôt que le courage, pour exprimer l'horreur d'un crime où Dieu seul est le plus offensé, et dont tous vos Sujets doivent partager la peine.

LE ROI

Vous serez le premier puni ; comme le premier coupable. Je veux
que vous voyiez mon Autorité dans son Trône à votre confusion. ³⁹⁵

THOMAS MORUS

Je verrai plutôt vos malheurs dans leur comble à votre dommage.

LE ROI

Je serai assez heureux, si je me vois vengé de votre Rébellion, en vous immolant à ma juste colère.

THOMAS MORUS

Ce Sacrifice ne me sera point désagréable, puisque Dieu m'en prépare l'Autel. Je souhaiterais seulement que votre vengeance se pût désaltérer dans mon sang ; et que le feu de vos nouvelles passions s'amortît dans mes cendres, pour éviter la mort d'un nombre infini d'Innocents, qui sont à la veille de leurs funérailles. Ha ! Sire, puisque la Justice et la Clémence ont commencé de régner avec votre Majesté, faites qu'elles-mêmes couronnent son Règne. Les Rois ne vivent ici-bas que pour autrui : ce sont de nouveaux Astres que Dieu attache au Ciel de leur Trône, pour éclairer les Esprits de

la lumière de leur exemple ; de même que celui du monde illumine les corps par l'éclat de ses rayons. Si votre Majesté s'éclipse de nos yeux, les ténèbres seront éternelles dans son Empire, aussi bien que dans son âme, faisant renaître le Chaos de sa confusion. Voudrait-elle couvrir de sa propre honte l'éclat de ces belles vérités qu'elle a écrites de sa main en faveur de l'Église ? Ses dernières actions démentiraient-elles ses premières pensées ? Sa bouche aura publié sa gloire, et son coeur s'en repentira ? Elle aura, dis-je, donné et ses soins et ses veilles à sa défense, et elle emploiera aujourd'hui et son Autorité et son pouvoir à la ruiner ? Ha ! Sire, que votre Majesté soit jalouse de sa propre renommée, conservant dans son éclat celle de ses Aïeux. La Piété a bâti leurs tombeaux, pour en exempter et leurs Noms et leur Mémoire ; voulez-vous que l'Hérésie érige le vôtre, et qu'elle y ensevelisse éternellement, toutes les Belles actions de votre vie. Ô Dieu de nos Autels, dont l'image est encore gravée sur la porte de nos Temples, émousse la pointe de l'épée que tu as donnée à ce grand Monarque, s'il s'en veut servir contre lui-même, en la mettant à la main contre toi. Que s'il est Aveugle, romps son bandeau avec la lumière de tes Éclairs ; et s'il est sourd, fais-lui recouvrer l'ouïe au bruit de tes Foudres : mais, Seigneur, éteins-en les flammes dans l'eau de mes pleurs ! Que s'il faut une Victime à ta Justice, en expiation de nos péchés, que je sois seul sacrifié, pour sauver tout le reste du peuple : ce sont les derniers vœux que j'adresse à ta bonté.

LE ROI

Je n'ai pas besoin de conseil ni de prières en l'état où je suis. Ne faites des vœux que pour votre salut, puisque votre perte est infaillible. Qu'on le mène en prison : je vous condamne déjà à un éternel silence, pour avoir trop parlé.

THOMAS MORUS

Je suis bien aise de devenir muet, après avoir dit la vérité : ce châtement me servira de récompense.

400

LE ROI

Je mettrai ce perfide à la raison, ou il lui en coûtera la vie.

POLEXANDRE

Sire, Dieu se fait voir si clairement dans la Majesté des Rois, qu'on ne saurait douter de sa Divinité. Ils ont avec eux et des Éclairs et des Foudres, puisque leurs regards et leurs paroles leur en peuvent produire à toute heure. Que l'on considère encore leur Autorité souveraine, et leur pouvoir absolu, l'on admirera de nouveau cette puissante Divinité dont ils sont eux-mêmes les images ; et voilà, Sire, les vérités qui nous dévoilent aujourd'hui l'Esprit, qui échauffent nos volontés, et qui nous donnent les sentiments d'une obéissance aveugle, pour subir avec toute sorte de respect les lois que votre Majesté nous impose.

LIDAMAS

Sire, il est vrai que la Religion de nos Pères, et dans laquelle nous avons été heureusement instruits et élevés, fait la plus noble partie de nous-mêmes, comme étant le fondement de notre salut, et que de nous vouloir arracher du cœur ces sentiments de Piété que nous avons pour la vénération de nos Autels et de nos Temples, c'est nous faire changer tout à coup et d'élément et de vie. Mais quand nous considérons aussi, que votre Majesté également intéressée, et à notre salut, et à notre perte, subit la première les lois qu'elle nous impose, nous devons obéir, et nous taire avec d'autant plus de rai-

son, que son esprit éclairé d'une lumière extraordinaire, ne lui peut fournir que des pensées dignes de louange plutôt que de reproche.

POLÉMON

Sire, lorsque Dieu a établi sur la terre le trône des Rois, il leur a donné l'autorité et la domination en partage : ce qui les rend aujourd'hui si absolus, que leurs volontés passent pour lois, leur Raison pour Justice, et leur exemple pour un précepte de Vertu ; de sorte qu'étant nés sujets de votre Majesté, ses seuls commandements doivent être nos raisons, et autant de préceptes pour nous obliger également à lui obéir avec toute sorte de respect.

CLÉANTE

Il est vrai, Sire, que Dieu a écrit dans nos coeurs et de sa main, et de son sang les Lois de notre Religion : mais vous ayant donné aussi avec ce titre de Majesté, le Caractère de grand-Prêtre, pour nous introduire dans ses Temples, et nous interpréter ses Oracles ; la lumière qui l'environne, et l'aveuglement qui nous suit, nous obligent à subir les nouvelles lois qu'elle nous impose, sans murmurer, et sans nous plaindre.

405

LE ROI

C'est de cette sorte que les fidèles Sujets doivent parler à leur Prince. Je m'estime heureux dans l'extrémité où je me vois réduit, d'avoir trouvé des jugements si solides que les vôtres pour approuver mes actions ; quoique mon Autorité absolue les exempte de reproche. Je répudie mon Épouse, après avoir changé de Religion, puisque Rome s'oppose à mes secondes noces. Ce n'est pas que ma passion m'ait instruit dans ma nouvelle créance. La vérité m'en a donné les leçons ; et il vous suffit que mon exemple vous les apprenne : vous ne sauriez faillir en m'imitant. Que si quelque nou-

veau Politique fait le rebelle, j'ai des prisons, des fers, et des gênes, pour le punir, et pour me venger.

SCÈNE II

[La Reine, Cléonice].

LA REINE

Il est temps, chère Cousine, de partir de ce monde en partant de ces lieux, puisque j'y laisse mon honneur, qui m'est beaucoup plus cher que la vie. Je me rends à cette dernière atteinte de malheur.

CLÉONICE

Madame, la rigueur qu'exerce le Roi contre Votre Majesté publie hautement qu'elle est innocente. Quittons ces lieux sans regret, puisqu'ils ne nous ont jamais produit que des épines.

LA REINE

J'ai beau les quitter ; j'emporte ces épines dans mon coeur : mais pour ma consolation leur piquûre est mortelle. Tournons visage du côté du Tombeau, ce funeste messenger m'en représente l'Image.

SCÈNE III

[La Reine, Le Capitaine des Gardes].

LE CAPITAINE DES GARDES

Madame, le Roi m'a commandé de donner cette lettre à votre Majesté.

410

(LETTRE DU ROI.)

LA REINE (*prenant la lettre*)

Je ne sais ce qu'elle contient : la main me tremble et mon coeur en frémit. Mais que dois-je craindre, n'ayant plus rien à espérer ?

MADAME,

Il est nécessaire pour mon repos que vous vous éloigniez de moi. Votre absence est l'unique remède du mal dont je suis atteint. Tout est prêt pour votre départ. Le Navire vous attend. Le vent est favorable, et celle-ci vous fait mes adieux. Souvenez-vous que vous êtes ma Sujette, et que je suis Votre Roi.

LA REINE (*relisant la lettre*)

Il est nécessaire pour mon repos que vous vous éloigniez de moi. Et où irai-je, si je ne sais point d'autre chemin que celui qui me conduit à la Mort ? Tout est prêt pour votre départ. Je le sens bien : mes afflictions sont les préparatifs de mes funérailles : le Navire m'attend ; je n'ai besoin que d'une Bière : le vent est favorable : celui de mes soupirs me conduira au Port que je désire ; celle-ci vous fait mes adieux. Adieu donc, le plus cruel des hommes, et le plus aimé qui fût jamais : Souvenez-vous que vous êtes ma Sujette. Je l'ai été, il est vrai, et je la suis encore : mais c'est par amour, aussi bien que par devoir ; Et que je suis votre Roi : Vous me le faites bien connaître, vous servant de votre pouvoir absolu, pour me rendre la plus misérable Princesse du monde. Ô Dieu ! En quel état me vois-je réduite ? Un excès de cruauté m'oblige à vous demander Justice ; et à même temps un excès d'Amour me contraint d'implorer votre Bonté. Mes soupirs voudraient allumer vos foudres, pour me venger, et mes larmes les voudraient éteindre pour me satisfaire. Faut-il que je punisse la moitié de moi-même, pour mettre l'autre en repos ? Il est vrai, je souffre beaucoup : mais j'aime extrêmement, et pour un surcroît de malheur, celui qui m'arrache le coeur, le pos-

sède tout entier ; et en l'arrachant même peu à peu. Ses derniers soupirs sont tous de feu plutôt que de glace. Tellement qu'encore que la douleur emporte la victoire, il faut de nécessité que je me rende à l'Amour.

LE CAPITAINE DES GARDES

Madame, le Roi m'a commandé de vous dire qu'il fallait partir promptement.

415

LA REINE

Ma douleur me presse plus que vous. Puisqu'on m'ôte la liberté de vivre, ne me donnera-t-on pas le loisir de mourir ? Allons, chère Cousine, allons éprouver si la mer nous sera plus favorable que la terre.

LE CAPITAINE DES GARDES

Que l'affliction de cette Princesse me touche vivement ! Mais quoi ! La prudence me doit rendre muet, aussi bien que le devoir de ma charge. Les actions des Rois sont au-dessus de la censure : ce qui leur plaît est toujours raisonnable.

SCÈNE IV

[*Thomas Morus, Clorimène*].

CLORIMÈNE (*Fille unique de Thomas Morus*)

En quel état me vois-je réduite aujourd'hui ? Toutes mes espérances sont captives dans la même prison où mon Père est enfermé. Que s'il n'en sort jamais que par la porte du tombeau, puis-je sans me flatter voir la fin de mes maux qu'avec celle de ma vie ? Il faut

que je me donne cette faible consolation, de lui représenter la vérité de mes misères, pour le toucher de pitié, puisqu'il est insensible à l'amour ; mais il paraît à la grille de la prison ; si je ne me trompe c'est lui-même.

THOMAS MORUS

Qui vous amène ici ma Fille ? Êtes-vous venue pour me consoler ? Je n'ai pas besoin cette sorte de remède.

CLORIMÈNE

Monsieur, je viens pour m'acquitter de ce que je vous dois, et pour vous témoigner la part que je prends à votre infortune.

420

THOMAS MORUS

Croyez-vous que je sois malheureux ?

CLORIMÈNE

Votre prison est trop funeste, pour me persuader autre chose.

THOMAS MORUS

N'avez-vous jamais vu des Innocents captifs ?

CLORIMÈNE

Je ne doute point de votre innocence, mais votre captivité m'afflige.

THOMAS MORUS

Pourquoi vous affligez-vous de mon bonheur ? Ma prison est digne d'envie.

425

CLORIMÈNE

Si faut-il en sortir, Monsieur, à quelque prix que ce soit. Le Roi y consent : vos amis le désirent, et votre pauvre Fille que voici abandonnée de tout le monde, vous en supplie très humblement ; mais d'une prière toute de soupirs et de larmes.

THOMAS MORUS

Que je sorte de prison, dites-vous ma fille, à quelque prix que ce soit ! Le Roi a beau le permettre : ma conscience me le défend : si mes amis le désirent, mon devoir ne veut pas que je l'espère. Enfin vous m'en priez, mais Dieu me commande de rejeter vos prières, et d'être sourd à vos plaintes, aussi bien qu'aveugle à vos larmes.

CLORIMÈNE

Monsieur, si vous considérez le déplorable état où votre infortune m'a déjà réduite, vous aurez plus de pitié que de raison.

THOMAS MORUS

La Vertu n'est jamais malheureuse : que craignez-vous avec elle ?

CLORIMÈNE

J'appréhende de vous perdre.

430

THOMAS MORUS

Dans le port où je suis, il n'y a point de péril de naufrage.

CLORIMÈNE

Si prévois-je pourtant que la Mort sera votre écueil.

THOMAS MORUS

Cette prévoyance me menace d'un bonheur, qui me fait soupirer d'impatience en son attente.

CLORIMÈNE

Mais vous ne considérez pas, Monsieur, qu'en mourant vous m'entraînez dans la sépulture.

THOMAS MORUS

Ne seriez-vous pas heureuse de mourir pour la gloire du Ciel,
avec celui qui vous a fait naître ?

435

CLORIMÈNE

Il y a plus d'infamie que de gloire à mourir de la main d'un Bourreau.

THOMAS MORUS

Mon Sauveur m'en a ôté la honte ; je n'en aurai que de l'honneur.

CLORIMÈNE

Mais pourquoi voulez-vous conjurer avec votre ruine celle de tout ce que vous aimez au monde ? Sauvez votre Fille comme Père, puisque la Nature et la Raison vous y obligent également.

THOMAS MORUS

Je ne veux songer qu'à sauver mon âme : Dieu aura soin de vous.

CLORIMÈNE

Où est cette grande amour que vous m'avez toujours témoi-
gnée ? Me voulez-vous laisser pour héritage les malheurs et les 440
misères qui vous suivront dans le Tombeau.

THOMAS MORUS

Je vous aime plus que jamais ; et pour une nouvelle preuve de mon
amour, je vous laisse l'exemple de ma constance, mourant fidèle à
Dieu : c'est le plus riche Trésor que je vous puis donner.

CLORIMÈNE

Ha ! Mon père, que voulez-vous que je devienne ?

THOMAS MORUS

Ha ! Ma Fille, que voulez-vous que je fasse ?

CLORIMÈNE

Laissez-vous toucher à l'excès de mes infortunes.

THOMAS MORUS

Ouvrez les yeux à l'éclat de mes félicités. 445

CLORIMÈNE

Je ne saurais les ouvrir qu'à mes larmes.

THOMAS MORUS

Pleurez donc de la joie de mon trépas.

CLORIMÈNE

J'en pleurerai de regret ; mais avec des larmes de sang, pour célébrer plus dignement vos funérailles.

THOMAS MORUS

Êtes-vous jalouse de ma gloire ?

CLORIMÈNE

Êtes-vous ennemi de mon bonheur ?

450

THOMAS MORUS

Quel bonheur espérez-vous ici-bas, où tous les biens sont faux, et les maux véritables ?

CLORIMÈNE

Quel avantage attendez-vous de votre mort, si la honte et l'infamie vous en préparent le supplice ?

THOMAS MORUS

Il faut vouloir ce que Dieu veut.

CLORIMÈNE

Que ne veut-il que je meure ?

THOMAS MORUS

Il n'est pas temps.

455

CLORIMÈNE

Les malheureux sont toujours prêts.

THOMAS MORUS

Vous n'êtes pas de ce nombre.

CLORIMÈNE

Si je n'en suis pas aujourd'hui, vous m'en ferez demain.

THOMAS MORUS

Et après-demain aussi Dieu peut sonner votre retraite.

CLORIMÈNE

C'est vous-même qui la faites sonner, puisque vous vous en allez.⁴⁶⁰

THOMAS MORUS

Le Ciel m'appelle.

CLORIMÈNE

Le monde me chasse.

THOMAS MORUS

Prenez patience.

CLORIMÈNE

Vous me l'ôtez.

THOMAS MORUS

Je souffre constamment notre séparation.

465

CLORIMÈNE

Dieu vous en donne la force, et la Nature m'en ôte le [courage].

THOMAS MORUS

Consolez-vous, ma Fille.

CLORIMÈNE

Ne m'affligez plus, mon Père.

THOMAS MORUS

Comment vous puis-je affliger dans l'heureuse condition où je suis.

CLORIMÈNE

Et comment me puis-je consoler dans le misérable état où je me trouve ?

470

THOMAS MORUS

Dieu ne vous abandonnera jamais ; que pouvez-vous craindre ?

CLORIMÈNE

Et si vous m'abandonnez vous-même, que dois-je espérer ?

THOMAS MORUS

Je vous serez plus utile au Ciel qu'en la terre : pourquoi ne voulez-vous pas que je m'en aille ?

CLORIMÈNE

Vous m'êtes nécessaire en tous lieux ; pourquoi me voulez-vous quitter ?

THOMAS MORUS

J'y suis forcé, ma Fille, adieu, vivez heureuse, puisque je meurs content.

475

CLORIMÈNE

Que je vive heureuse dans la presse de vos malheurs ! Que je vive heureuse à la veille de vos funérailles ! Non, non, cher Père, puisque mes veines ne sont remplies que de votre sang ; je le répandrai glorieusement, afin que les ruisseaux se joignent à leur source.

ACTE V

SCÈNE I

Le Roi, La Reine, [Le Duc de Sofoc].

LE ROI

Madame, vous voilà Reine sans dispute. La Justice vous a donné sa voix aussi bien que l'amour, et vous entendriez déjà les cris d'allégresse de tous nos Sujets ensemble, si par un excès de joie, elle-même ne les rend muets. Ne croyez pas que votre Beauté soit le seul objet de mon Amour : votre Vertu en a fait les plus fortes chaînes : ce qui vous doit persuader que le temps ni la mort ne les rompront jamais.

ARTHÉNICE

Monsieur, votre bonté me comble aujourd'hui de tant de faveurs, et de tant de gloire, que la voix me défaut pour lui témoigner le juste ressentiment qui m'en demeure. J'étais si petite, et elle m'a fait si grande, que je me méconnaîtrais moi-même, si je ne portais toujours avec la qualité de Reine celle de votre Sujette. Ma Fortune était si basse, et vous l'avez si haut élevée ; que son éclat m'éblouirait, si je ne descendais souvent de mon Trône dans mon imagination et dans ma pensée, pour me jeter à vos pieds, en reconnaissance de tant de grâces.

LE ROI

Je veux établir ma puissance sur les ruines de mes sujets révoltés. Toutefois il est temps, Madame, que j'ôte le Sceptre à la Justice, pour le donner à l'Amour, puisqu'il commence aujourd'hui son Règne. Vos douceurs désarment ma colère, et vos grâces se communiquent aux plus criminels. Goûtons en paix toutes ses délices ; et allumant mille feux de joie de ceux de notre Amour, embrasons tous nos sujets de cette divine flamme, pour en attendre les tributs et les hommages qu'ils nous doivent.

ARTHÉNICE

Sire, je m'en vais préparer les honneurs dont Votre Majesté me veut combler aujourd'hui : c'est un bien qui surpasse mon at- 480
tente.

LE ROI

Mais si faut-il arracher le dernier souci de ma Couronne, et mettre à la raison ce Chancelier. Monsieur le Duc, allez apprendre sa dernière résolution.

LE DUC

Sire, Votre Majesté verra bientôt les effets de mon obéissance.

SCÈNE II

[Clorimène, Le Roi].

CLORIMÈNE *(à genoux devant le Roi)*

Sire, voici une pauvre Fille qui n'étant plus connue que par ses malheurs, supplie très humblement Votre Majesté d'en terminer le cours en donnant la vie à son Père.

LE ROI

Vous demandez la grâce d'un Criminel qui cherche sa gloire dans son crime, et qui tiendrait son repentir pour un supplice.

CLORIMÈNE

Sire, votre bonté, ses services, et mes misères sont autant de raisons qui sollicitent Votre Majesté de le sauver quoiqu'il soit réso-⁴⁸⁵lu à se perdre.

LE ROI

Qu'il vive et qu'il obéisse.

CLORIMÈNE

Puisque sa désobéissance ne saurait retarder d'un seul moment les contentements de Votre Majesté permettez-lui de vivre dans la foi qu'il a toujours professée. Si sa Religion fait son crime, où trouverez-vous des Innocents ?

LE ROI

Je ne veux point qu'un Sujet me fasse la loi : il doit se résoudre promptement ou à la mort, ou à l'obéissance.

CLORIMÈNE

Ha ! Que cet Arrêt me semble cruel, Votre Majesté n'en condamne qu'un à la mort, et il en fera mourir deux ? Comment peut-on sauver la Fille, si l'on veut perdre le Père ?

LE ROI

C'est lui-même qui court à sa perte ; ses discours et ses actions
sont ses témoins et ses Juges. 490

CLORIMÈNE

Ha Sire ! Considérez sa vieillesse : n'oubliez pas sa fidélité, et jetez les yeux sur mon malheur, comme un objet de pitié, plutôt que de Justice. Je veux croire avec Votre Majesté que mon Père est coupable : mais c'est d'un crime dont le temps seul le peut faire repentir, puisque votre exemple lui servira de leçon pour l'instruire.

(Il s'en va.)

LE ROI

Il suffit qu'il connaisse mes volontés, pour confesser sa faute : un Sujet rebelle est digne de mort : qu'on ne m'en parle plus : j'aurai soin de votre Fortune.

(Elle s'en va.)

CLORIMÈNE *(seule)*

Quelle Fortune dois-je espérer dans le comble de mes misères ? Croit-il que j'ai le coeur si lâche, de mander ses faveurs après m'avoir refusé la grâce de mon Père.

Non, non, je lui témoignerai que je sais mourir généreusement, quand il n'est plus temps de vivre.

SCÈNE III

[Le Duc de Sofoc, Thomas Morus].

(Il continue à parler, en voyant Thomas Morus au travers de la grille de sa prison.)

LE DUC

Geôlier, fais-moi parler au Chancelier ; je viens de la part du Roi. Je plains le malheur de ce Vieillard : mais quoiqu'il soit digne d'envie, je ne suivrai jamais son exemple. 495
Monsieur, le Roi m'a commandé de venir apprendre de votre bouche votre dernière volonté, touchant l'Édit qu'il a fait, que tous ses Sujets eussent à changer de Religion, sur peine de la vie.

THOMAS MORUS

Monsieur, après avoir fait connaître au Roi ma dernière résolution sur ce sujet, je n'ai plus rien à dire.

LE DUC

Sa Majesté vous a voulu laisser le temps de considérer votre faute, pour en donner la grâce à votre repentir.

THOMAS MORUS

Mon innocence n'a pas besoin de grâce ; je ne saurais me repentir d'avoir bien fait.

LE DUC

N'êtes-vous pas coupable du crime de lèse-Majesté, en désobéissant à votre Prince. 500

THOMAS MORUS

Je ne suis son sujet que jusques au pied de l'Autel.

LE DUC

Les règles de sa Puissance ne souffrent point d'exception.

THOMAS MORUS

Les lois de la Religion ne peuvent jamais être violées.

LE DUC

Les exemples des Rois sont des excuses légitimes.

THOMAS MORUS

Je ne faudrai jamais par exemple. 505

LE DUC

Qu'espérez-vous de votre opiniâtreté ?

THOMAS MORUS

La gloire de mourir généreusement en faveur de ma conscience.

LE DUC

La mort d'un Sujet rebelle est accompagnée d'infamie.

THOMAS MORUS

Ma Rébellion est digne de louange, plutôt que de reproche ; je ne combats que pour la Foi.

LE DUC

Mais vous ne jugez pas qu'en ce combat votre défaite est infaillible.

510

THOMAS MORUS

Et vous ne considérez point qu'étant vaincu de la sorte, je triomphe glorieusement.

LE DUC

Ce sont des maximes de Cloître ; les sages Politiques en usent autrement.

THOMAS MORUS

Le Ciel est mon école plutôt que la terre ; je ne changerai jamais de leçon.

LE DUC

Il ne s'agit en cette affaire que de vos intérêts ; vous y devez songer, puisqu'il y va de votre vie.

THOMAS MORUS

Le dommage est bien petit dans l'âge où je suis ? Si j'ai à craindre quelque chose, ce sont les jugements de Dieu, plutôt que ceux des hommes.

515

LE DUC

La Nature nous a donné des sentiments d'amour pour nous-mêmes, que la Raison ne saurait détruire.

THOMAS MORUS

Vous voyez aussi que je m'aime extrêmement, puisque j'abandonne mon corps pour le salut de mon âme.

LE DUC

Que pensez-vous faire Monsieur ?

THOMAS MORUS

Mon devoir.

LE DUC

Quel chemin tenez-vous ?

520

THOMAS MORUS

Le plus sûr.

LE DUC

À quoi êtes-vous résolu ?

THOMAS MORUS

À ce que Dieu voudra.

LE DUC

Je plains votre malheur.

(Il ferme la grille de sa prison.)

THOMAS MORUS

Et moi votre aveuglement ; Adieu Monsieur.

525

LE DUC

Je n'ai jamais vu une constance pareille à celle-là. Ô que son crime fera de coupables, si sa langue ne dément son cœur !

SCÈNE IV

[Le Roi, Le Duc de Sofoc].

LE ROI

Et bien, Monsieur le Duc, le Chancelier me veut-il obéir ?

LE DUC

Sire, il emportera son crime dans le Tombeau.

LE ROI

Mais que vous a-t-il dit pour dernière réponse ?

LE DUC

Qu'il faisait son devoir, qu'il tenait le chemin le plus sûr, qu'il était résolu à ce que Dieu voudrait, et qu'il plaignait mon aveuglement ; puis me disant Adieu, en tirant sur moi le rideau de la grille, il m'a fait connaître qu'il changerait de vie plutôt que de discours. 530

LE ROI

J'en veux faire l'épreuve pour ma satisfaction, et apprendre de sa bouche ses derniers sentiments. J'ai commandé qu'on le fit venir : il ressentira bientôt ma Justice, s'il méprise ma Bonté. Le voici.

LE ROI (*¶s'adressant à Thomas Morus¶*)

Je vous ai envoyé quérir, pour vous représenter le crime de votre Rébellion, en désobéissant à votre Prince ; et vous dire à même temps que la mémoire des longs services que vous m'avez rendus, m'est encore si considérable, qu'elle me fera oublier votre faute, si vous êtes disposé seulement à vous en repentir.

SCÈNE V

[Thomas Morus, Le Roi].

THOMAS MORUS

Sire, si c'est un crime d'emporter dans le Tombeau la qualité de Chrétien et de Catholique, la peine que votre Majesté m'en imposera, me sera toujours plus agréable que la grâce qu'elle m'en pourrait donner, étant disposé à la Mort, plutôt qu'à la repentance.

LE ROI

Que n'êtes-vous sensible à l'affection qui me reste encore pour votre Fortune ! Si vous voulez m'obéir, je vous rendrai le plus riche et le plus grand de mon Royaume.

THOMAS MORUS

Mon obéissance n'est point à prix, où il va de l'intérêt de mon salut.

535

LE ROI

Pourquoi me voulez-vous forcer à vous perdre, dans la passion que j'ai de vous conserver ? Je vous offre la moitié de mon Empire.

THOMAS MORUS

Quand votre Majesté m'offrirait tout le Monde ensemble, que ferais-je de ce présent ? Je n'ai jamais mesuré la grandeur de la terre que par l'espace de mon Tombeau, puisque tout le reste m'est inutile. Celui qui vous a mis la Couronne sur la tête, et le Sceptre à la main, doit être obéi le premier. Il m'a fait naître votre sujet ; mais je suis sa créature.

LE ROI

Je m'imagine bien qu'à l'âge où vous êtes les faveurs de la Fortune ne vous peuvent tenter : mais songez un peu que vous abandonnez une Fille dont les intérêts vous doivent être en très forte considération.

THOMAS MORUS

Ma Fille se consolera de ma perte, puisque Dieu la permet, et pour sa gloire, et pour mon salut. Elle sera toujours assez riche ; quand elle sera vertueuse : je ne lui souhaite point d'autre bien.

LE ROI

Puisque ma Clémence ne vous peut toucher, je vous abandonne
aux rigueurs de ma Justice. 540

THOMAS MORUS

Je m'y suis abandonné moi-même le premier.

LE ROI

Qu'on m'apporte les têtes de ses compagnons pour lui faire voir
comme je traite ses semblables.

THOMAS MORUS

Ha ! Sire, que vous êtes cruel à vous-même, de faire la guerre aux
Innocents !

LE ROI

Vous n'avez vu ma cruauté qu'en peinture : en voici le relief ; et ce
bassin vide attend votre tête pour en être rempli.

THOMAS MORUS

Ô précieuses reliques des corps martyrisés, et pour mon Sauveur,
et pour mon Maître ! Je vous adore aujourd'hui, comme des ob-
jets d'une gloire éternelle ; puisqu'en tombant à terre, vous en
avez acquis les Couronnes dans le Ciel. Ces funestes Bassins, où
l'on vous expose en monstre, sont les premiers Autels qu'on 545
vous a érigés sans y penser, et où j'apporte aussi mes premières
offrandes. Et vous grand Roi, mais grand en malheur, puisque le
Ciel vous abandonne ; croyez-vous que ces têtes coupées laissent
la vôtre en repos ? Leurs langues, quoique muettes, crient ven-

geance de vos impiétés ; et si vous n'entendez pas leurs cris, votre surdité est le premier châtiment de votre crime. J'apprehende que le jour de vos noces ne soit celui de vos funérailles. Ne voyez-vous pas déjà cette main vengeresse, qui paraît sur votre tête, pour écrire votre arrêt de mort ? Elle n'attend que mon sang innocent, pour lui servir de matière ! Mais quoi ? L'Amour vous a bandé les yeux ; l'Impiété vous a bouché les oreilles ; et le Ciel maintenant enduret votre coeur, par le mépris que vous faites de ses grâces. Finissez, finissez donc promptement votre Règne, à la honte de votre siècle, à la ruine de vos sujets, et à votre propre confusion, puisque les larmes et les cris, la Raison et la Pitié sont également inutiles.

LE ROI

Le désespoir de votre salut vous donne la liberté de vous plaindre.

THOMAS MORUS

Je ne me plains pas dans mon innocence, des supplices où vous m'avez déjà condamné : je voudrais seulement que mon corps pût servir de but à tous les traits de votre colère.

LE ROI

Les Innocents, ni les Coupables ne doivent point appréhender ma colère : il me suffit pour leur récompense, ou pour leur châtiment, que je laisse régner ma Justice.

THOMAS MORUS

Dans votre aveuglement il semble que votre Majesté n'ait jamais porté que le Bandeau de la Justice, puisque ses passions en tiennent la Balance, et les Bourreaux l'Épée, pour assouvir ses cruautés.

LE ROI

Il est temps que je vous les fasse ressentir, après vous les avoir fait connaître : préparez-vous à la Mort.

550

THOMAS MORUS

J'y suis bien préparé, y étant résolu. Je voudrais que votre Majesté me fit arracher les yeux, et qu'elle recouvrât la vue : je voudrais que ma tête fût déjà à ses pieds, et le sienne à l'abri du coup dont elle est menacée : je ne saurais me plaindre de votre rigueur, puisqu'elle fait tant de Martyrs.

LE ROI

Je me doute bien que vous ne serez pas le dernier ; et que l'exemple de votre rébellion, en produira beaucoup d'autres. Mais je ne manque pas aussi de Bourreaux.

THOMAS MORUS

Vous ne tenez pas en compte ceux que votre Conscience a déjà fait naître dans votre sein, pour tenir votre âme à la gêne : les uns me vengeront de la cruauté des autres. Je mourrai Sire, et cela me sera commun avec votre Majesté. Mais si le temps qui en marquera la différence, nous en fait partager la douleur ; j'en aurai toujours la gloire.

LE ROI

Qu'on le mène au supplice : ses discours trop hardis sont de nouveaux crimes, qui forcent ma Justice à le faire punir promptement.

(Il s'en va.)

THOMAS MORUS

La mort ne me saurait surprendre, puisque je l'attends à tous moments.

555

(Il s'en va.)

LE ROI

L'exemple de sa punition étonnera les méchants, et retiendra les bons dans leur devoir. Il faut que je me fasse craindre, si je ne puis me faire aimer.

SCÈNE VI

(Elle s'en va.)

ARTHÉNICE REINE

Que les félicités du monde s'enfuient avec une grande violence ! À peine ai-je vu naître mon bonheur et ma gloire, qu'ils ont disparu dans un moment ; et ne m'ont rien laissé qu'un fâcheux souvenir de leur courte durée. Hier l'allégresse n'avait des cris que pour célébrer la Fête de mes Noces ; et aujourd'hui le peuple n'a de voix que pour m'annoncer mes infortunes. Il me semble déjà que le Roi même laissant amortir le feu que mes yeux avaient allumé dans son âme, attise peu à peu celui de sa colère, pour me rendre l'objet de sa vengeance, dès le moment que je ne serai plus celui de son amour. Ha ! Que les Couronnes seraient à bon marché, si tout le monde ressentait comme moi, les épines dont elles sont faites ! Tous ceux qui les regardent les souhaitent, comme éblouis de l'éclat qui les environne ; et tous ceux qui les portent les méprisent, comme affaissés d'un fardeau si pesant. Mais quoi ? On doit souffrir.

frir avec patience les maux qu'on ne peut éviter. Si ma Vertu me rend misérable, me plaindrai-je de mon malheur ? Il faut que je suive mon Destin, de peur qu'il ne m'entraîne : je serai toujours assez satisfaite de perdre la vie, après avoir sauvé mon honneur.

SCÈNE VII

[Le Roi, Le Capitaine des gardes].

(Le capitaine des gardes.)

(Le Roi continue à parler en le voyant.)

LE ROI

Je voudrais bien savoir si cet Ennemi de mon État, et de mon repos, n'a point changé en mourant de langage.
L'exécution en est-elle faite ?

LE CAPITAINE DES GARDES

Sire, il est mort : les uns trop hardis louaient sa probité : les autres plus pitoyables plaignaient son malheur : mais tous ensemble ont admiré sa constance.

560

LE ROI

Sa Probité était feinte, son malheur véritable, et sa Constance nécessaire : qu'on ne me parle plus de lui : je veux ensevelir et son nom et sa mémoire dans son Tombeau.

SCÈNE VIII

[Clorimène, Le Roi].

CLORIMÈNE *(en deuil parlant au Roi)*

Je viens maintenant demander Justice contre moi-même du mépris que je fais de vos Édits, étant résolue à mourir dans la Religion Chrétienne et Catholique de mes Pères. Désaltérez votre colère dans mon sang, voici une nouvelle Victime.

LE ROI

Votre jeunesse vous dispense de la rigueur de mes Édits, mais non pas du respect que vous me devez.

CLORIMÈNE

On doit du respect aux Rois, et non pas aux Persécuteurs de ceux qui observent la loi de leur Créateur, et de leur Souverain Maître. En l'état où je suis, je désire votre rigueur, et méprise votre clémence.

LE ROI

Il y a des châtimens proportionnés à votre âge : puisque vous ne savez pas vous taire, on vous apprendra à parler.

565

CLORIMÈNE

Quand je serais muette, Dieu dénouerait ma langue, pour publier le tort que vous vous faites, en faisant mourir vos plus fidèles Sujets. Vos nouvelles amours, qui vous ont fait répudier la Reine, ont été le seul motif qui vous a porté à vous séparer de la vraie Religion, à la vue du Ciel et de la Terre. Mais l'un a des foudres pour se venger,

et l'autre des abîmes, pour engloutir ceux qui la font rougir de honte, en rougissant du sang des Innocents.

LE ROI

Qu'on m'ôte cette Importune, dont la Piété naturelle excuse l'impudence.

CLORIMÈNE

Je ne doute point Sire, que ma présence ne vous soit importune, parce que vous voyez sur mon visage, l'image de celui que vous venez d'immoler à vos passions. Mais quand mon obéissance me fera retirer d'auprès de vous, l'Ombre de mon père vous suivra partout, pour vous mette incessamment devant les yeux, et son innocence, et votre crime.

LE ROI

Son Innocence ; votre Père était coupable.

CLORIMÈNE

De quoi l'accusait-on ?

570

LE ROI

De m'avoir désobéi.

CLORIMÈNE

Il en méritait récompense, plutôt que châtiment.

LE ROI

On ne récompense jamais les Rebelles.

CLORIMÈNE

Il ne l'était que pour votre gloire, et pour son Salut.

LE ROI

Dites plutôt qu'il l'a été, et pour votre dommage, et pour sa perte.

575

CLORIMÈNE

Je sais bien que vous l'avez fait périr ; mais son trépas est digne d'envie, plutôt que de reproche.

LE ROI

On lui reprochera toujours d'avoir résisté à mes volontés.

CLORIMÈNE

Sa résistance fait toute sa gloire : que ne lui commandiez-vous des choses raisonnables, si vous vouliez être obéi ?

LE ROI

Un Roi commande ce qu'il veut.

CLORIMÈNE

Un homme de bien fait ce qu'il doit.

580

LE ROI

Est-ce le devoir d'un sujet, de s'opposer aux desseins de son Prince ?

CLORIMÈNE

Est-ce le devoir d'un Roi, d'imposer des Lois pleines d'Impiété, et de Sacrilège ?

LE ROI

J'ai fait ce qui m'a plu.

CLORIMÈNE

Et lui ce qui était juste.

LE ROI

Il me suffit de lui avoir fait porter la peine de sa désobéissance. 585

CLORIMÈNE

Mais vous ne considérez pas que ses maux sont passés, et que les vôtres sont à venir. Vous avez beau vous baigner de joie, et dans son sang, et dans mes larmes ; vous en répandrez bientôt d'inutiles, qui nous vengeront tous deux à la fois.

LE ROI

Qui vous fait parler de cette sorte ?

CLORIMÈNE

Ma douleur.

LE ROI

Qui vous rend si hardie ?

CLORIMÈNE

Mon désespoir.

590

LE ROI

Ne me connaissez-vous plus ?

CLORIMÈNE

Non, vos crimes vous rendent méconnaissable.

LE ROI

Je vous ferai connaître ma puissance.

CLORIMÈNE

Et que puis-je craindre en l'état où vous m'avez réduite ? L'exil, la prison, la gêne, et la mort sont les objets de mes désirs, aussi bien que de votre tyrannie : achevez, achevez le Sacrifice que votre Cruauté a commencé. Vous avez immolé le Père ; n'épargnez pas la Fille : vous n'en voulez qu'aux Innocents ; je vous offre ma vie pour vous satisfaire.

LE ROI

Je suis assez satisfait ; il faut lui laisser la liberté de se plaindre.

595

CLORIMÈNE

Je me plaindrai aussi continuellement ; et si mes plaintes sont éternelles, vos tourments ne finiront jamais.

Mais vous, adorable Victime, unique objet de mon Amour, qui voyez maintenant du Port où vous êtes, la tourmente où je me trouve ; joignez vos prières à mes vœux, pour célébrer promptement

ment vos funérailles de mes derniers soupirs. Ha ! Mon cher Père, vos services méritaient ici-bas une autre récompense ; mais comme le monde et la Fortune ne vous pouvaient donner que des Couronnes de leur façon, dont la matière se réduit en cendre avec les têtes qui les portent, le Ciel vous en réservait une autre qui fût à l'épreuve du Temps. Vivez, vivez donc heureux, après tant de malheurs, dont je suis maintenant une nouvelle source : que si le bruit de mes regrets trouble votre repos, souvenez-vous que le mien gît dans votre sépulture. Mon coeur, qui fait encore une partie du vôtre, soupire toujours après vous, se voyant séparé de lui-même ; et mes yeux vous cherchant partout ; et ne pouvant vous trouver que dans la Sépulture, y veulent répandre aujourd'hui toutes leurs larmes, et y laisser leurs derniers regards, avec cette misérable vie qui m'y traîne ! Mes ennuis dans leur excès, me consolent : ma douleur dans son extrémité me réjouit, puisqu'elle me fait voir au travers de mes larmes, le bout de ma pénible carrière. Ô que la Mort est douce à celui qui l'attend !